

de marcher de nouveau à la découverte de l'Amérique. Une nouvelle *San Salvador*, un *Christophe Colomb*, des indigènes à demi barbares, etc., tout fut créé dans le temps de le dire. Déjà vers les onze heures et demie, nos *sauvages* se sont transportés dans une île bien connue des anciens élèves, mais dont il faut faire la découverte à nouveau.

Le campement est dressé, le feu pétille dans l'âtre, les tam-tams jettent dans les airs leurs notes discordantes. Une douzaine d'indigènes au costume bizarre, à la figure rébarbative ont transformé en un instant ce lieu de délices, en un camp sauvage et grossier ! A les voir on dirait une poignée des premiers habitants de l'Amérique, tous féroces d'ignorance et de barbarie. Groupés autour de leurs *wigwams* ils s'entretenaient d'exploits guerriers, lorsque tout à coup une fanfare joyeuse se fait entendre dans le lointain. C'est Christophe Colomb, dignement représenté par notre confrère Joseph Roussil, qui s'avance suivi de ses compagnons de voyage. Sa figure pâle, amaigrie, annonce les souffrances physiques et morales qu'il a dû subir pendant la traversée ; mais, sur son front marqué du sceau du génie, brillent en ce moment la joie et l'espérance. La mer ténébreuse a été franchie, un démenti solennel est donné aux envieux, aux persécuteurs de Colomb, le fou, le visionnaire. L'île du Séminaire, l'imagination aidant beaucoup, devient *San Salvador*. Et cela devient dramatique. Nos indigènes masqués instinctivement s'appêtent à défendre leur territoire contre les nouveaux venus. Le grand chef et ses siens font pleuvoir sur le brave Génois une grêle de pierres et d'autres projectiles. Les tomahawks sifflent en tous sens. Colomb semble hésiter ; mais une vive fusillade partie des rangs espagnols met les Indiens en fuite. C'est un sauve-qui-peut indescriptible. Colomb profite du désarroi général pour prendre possession du nouveau pays au nom de Dieu, du roi et de la reine catholiques d'Espagne. Sur un tertre de verdure on érige une grande croix au milieu de démonstrations solennelles. Pendant ce temps, les fuyards poussés par la